

Que faire pour la transition écologique
en tant qu'enseignant-chercheur en sciences de Gestion ?
Partage d'expérience : enseigner la décroissance soutenable

Yves-Marie Abraham. HEC Montréal. Polémos

Session SFM du 05 décembre 2023

En introduction, Françoise Dany rappelle que le bureau de la SFM a souhaité faire un point sur la notion de décroissance car elle est encore peu connue de nombreux enseignants chercheurs en Sciences de Gestion. Malgré la structuration d'un courant de recherche sur ces sujets, ils sont encore peu abordés en cours. Pourtant des expériences pédagogiques- dont celles de Yves-Marie Abraham montrent l'intérêt des étudiants.

Titulaire d'un doctorat en sciences de la gestion (2004, HEC Paris) et auteur d'ouvrages et articles, Yves-Marie Abraham a été membre fondateur du mouvement québécois pour une décroissance conviviale (MQDC) créé en 2007 et du collectif de recherche interuniversitaire et transdisciplinaire sur les impasses de la croissance (CRITIC) créé en 2010. En 2013, il crée le cours « La décroissance soutenable : théorie et pratiques » (M Sc.), avec en 2014 la création d'une spécialisation en « Gestion de l'innovation sociale » (M Sc.) et en 2016, la création du « Campus buissonnier » (cours expérientiel aussi dédié à la décroissance soutenable). La Fondation de Polémos, collectif de recherche indépendant sur la décroissance, est créée en 2020.

Yves-Marie retient trois priorités face aux urgences écologiques :

1. Clarifier les termes du débat concernant la « transition écologique » : causes du désastre, directions à prendre, démarches à adopter
2. Se situer clairement dans ce débat, pour soi-même et les autres : quel contenu voulons-nous donner à cette « transition » ?
3. Pour lui, cette « transition » doit prendre la forme d'une « décroissance soutenable » ou « conviviale » et il veut expliquer et enseigner pourquoi.

Son appel à stopper volontairement et collectivement la course à la croissance économique, pour bâtir des sociétés plus soutenables, plus justes et plus démocratiques relève d'une proposition politique d'abord et avant tout anti-productiviste qui remet en question aussi bien le capitalisme libéral que le socialisme d'État (cf *Guérir du mal de l'infini. Produire moins, partager plus, décider ensemble*. Yves-Marie Abraham, Ecosociété, 2019)

Avec Th. Parrique, (*Ralentir ou Périr*, Seuil, 2022) il considère qu'il n'y a pas de croissance « verte » ou « propre », ni « juste » (cf *A côté de nous le déluge*, St. Lessenich, écosociété, 2019). Il rejoint Gh. Anders (*L'obsolescence de l'homme*, l'encyclopédie des Nuisances, 2002, 1ère édition 1956) pour qui nous devenons, comme le disait naguère Thoreau, « les outils de nos outils », au service de la croissance.

Ces analyses l'invitent à 4 propositions

1. Adopter la perspective de la subsistance - refus du productivisme et de la marchandise (capitaliste) (cf *La subsistance, une perspective écoféministe*, M. Mies et V. Bennholdt, la lenteur, 2022)
2. En prenant appui sur des « basses technologies » -refus des technosciences et de leurs infrastructures (cf *L'âge des lowtech*, Ph Bihoux, Seuil, 2014).

3. Dans le cadre de communs et de municipalités autonomes - refus de l'entreprise et de l'État-nation (cf. S. Frederichi, *Réenchanter le monde*, entremonde, 2022)

4. À l'échelle de biorégions (ouvertes et solidaires) - refus de la métropolisation et du « mode de vie impérial » (cf. *le Biorégionalisme ; l'art d'habiter la terre*. K. Sale, Wildproject, 2020)

3 types d'action lui semblent nécessaires pour réussir à rompre avec l'existant :

1. Bâtir des alternatives concrètes (communs) - interstices
2. Militer pour la décroissance (réformes révolutionnaires) rupture/symbiose
3. Critiquer et imaginer un monde post-croissance (désirable !) (cf. *Ecotopia*, E. Callenbach, folio SF, 1ère publication 1975)

Ces propositions lui semblent les seules réponses possibles face à :

1. L'échec du développement durable et autres politiques réformistes à changer les choses sur le plan écologique et social
2. L'incapacité de la croissance à tenir ses promesses
3. Le risque de gestion autoritaire des crises à venir (cf. *La tentation écofaciste*, P. Madelin, Ecosociété, 2023)

Le débat a porté sur les nombreuses références évoquées par Yves-Marie avec de nombreuses questions sur l'écoféminisme notamment et sur les expériences qui montrent que d'autres pratiques sont possibles. Yves-Marie rappelle que des alternatives aux modèles productivistes (issus du passé)

peuvent être plébiscités même dans des pays qui n'ont pas encore connu la croissance (même s'ils peuvent être impactés par les effets négatifs de la croissance qui s'est développée dans d'autres pays).

Des pistes sont suggérées par des participants pour sortir des méfaits d'une croissance délétère sans renoncer à tout développement (cf *L'économie de la vie*, J. Attali, Fayard, 2019).